

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## LE CHRO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,  
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez  
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M<sup>lre</sup>  
NIVERLET, libraires ;  
A PARIS,  
Office de Publicité Départementale (Isid.  
FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence  
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-  
nérale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (service d'été, 1<sup>er</sup> juin.)

## Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 55 minut. soir,	Omnibus.
4 — 30 — —	Express.
3 — 47 — —	matin, Express-Poste.
9 — 4 — —	Omnibus.

## Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 2 minutes soir,	Omnibus.
-------------------------	----------

## Départs de Saumur pour Paris.

9 heure 50 minut. mat.	Express.
11 — 49 — —	matin, Omnibus.
6 — 23 — —	soir, Omnibus.
9 — 28 — —	Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Tours.	
3 heures 2 minut. matin,	March.-Mixte.
7 — 52 minut. matin,	Omnibus.

## PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception  
d'un avis contraire. — Les abonnements de-  
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-  
cation de temps ou de termes seront comptés  
de droit pour une année.

## REVUE POLITIQUE.

La session du Corps-Législatif a été close ven-  
dredi, aux cris de *Vive l'Empereur!*

La réunion très-prochaine du parlement anglais  
met en grand émoi le monde politique. Les chefs  
des différents partis organisent des banquets, où  
doit être réglé, *inter pocula*, le plan offensif ou  
défensif de la bataille parlementaire, laquelle ne  
peut manquer de se livrer dès les premiers jours.

Nous savons déjà que M. Milner Gibson a été  
chargé de présenter une proposition exprimant un  
manque de confiance dans le ministère Derby.

Un nouveau membre, sir William Ramsden, re-  
présentant de West-Riding, doit faire ses premières  
armes en appuyant la proposition. On sait que M.  
Milner Gibson a la spécialité du renversement des  
cabinets; il a deux fois battu en brèche le ministère  
précédent. La première fois, lord Palmerston a  
dissous le parlement; la seconde, il s'est retiré.  
Qui donc mieux que ce gentleman, s'écrie le *Times*,  
« pourrait mettre le gouvernement tory sous l'étei-  
gnoir? »

Une députation de la cité de Londres, composée  
du lord-maire et d'autres membres du conseil, s'est  
rendue auprès de lord Derby pour lui présenter le  
mémoire rédigé à la suite des résolutions prises  
dans le grand meeting de la Cité, en faveur de la  
neutralité absolue de l'Angleterre, pendant la  
guerre actuelle.

Lord Derby a assuré à la députation qu'il était  
heureux de voir que les vues du gouvernement de  
Sa Majesté, sur cette question importante, étaient  
partagées par les auteurs du mémoire qu'on lui  
présentait.

Il a ajouté qu'il avait fait connaître les intentions  
du gouvernement, hautement et tout au long, au  
parlement, au banquet du lord-maire ainsi qu'en  
d'autres lieux, et qu'il aurait bientôt l'occasion de  
les répéter à la réouverture du parlement.

Un membre de la députation a demandé la per-  
mission d'appeler l'attention du gouvernement sur  
l'importance de cette question pour les intérêts des

classes manufacturières. Le bruit qui s'est répandu  
au sujet d'un traité secret entre la Russie et la  
France a eu pour effet, a-t-il dit, d'arrêter les com-  
mandes dans diverses branches de manufactures, et  
de mettre des milliers d'individus sans emploi.

Lord Derby a répondu que, quant au bruit qui  
avait couru d'un traité secret entre la France et la  
Russie, il avait reçu, à plusieurs reprises, des as-  
surances formelles du prince Gortschakoff, qu'il  
n'existait aucun traité de ce genre, et que l'écri-  
t échangé entre la Russie et le gouvernement fran-  
çais n'affectait en aucune façon les intérêts de ce  
pays.

Le noble lord a ajouté qu'il pouvait, en outre,  
donner à la députation l'assurance que le gouver-  
nement de Sa Majesté ayant hautement déclaré  
quelles étaient ses vues concernant la non-interven-  
tion de l'Angleterre, il n'avait nullement l'intention  
ni le désir de changer cette politique.

Un nouveau meeting, en faveur de la neutralité,  
a eu lieu à Manchester. M. Kossuth y a pris la pa-  
role, et a annoncé qu'il s'attendait à avoir inces-  
samment des devoirs importants à remplir au dehors;  
que son pays allait bientôt déployer son drapeau,  
et qu'il espérait que l'Angleterre n'interviendrait  
pas dans les affaires intérieures de la Hongrie, en  
prenant parti pour l'Autriche. Son discours, qui a  
duré une heure et demie, a été applaudi avec en-  
thousiasme.

Une dépêche nous apprend que l'ancien dictateur  
de la Hongrie doit quitter l'Angleterre et se rendre  
à Gênes, d'où il adresserait à la Hongrie un appel  
aux armes.

Une correspondance de Vienne nous annonce que  
la mission du général Willisen, dont nous avons  
déjà parlé plusieurs fois, a complètement échoué  
devant les exigences de l'Autriche, qui ne tendaient  
à rien moins qu'à entraîner la Prusse et la Confédé-  
ration tout entière dans une lutte qui n'intéresse en  
rien la nation allemande.

On prétend que l'empereur d'Autriche a envoyé  
l'archiduchesse Sophie, sa mère, à Saint-Péters-  
bourg, pour supplier le czar de ne pas tirer l'épée  
contre l'Autriche.

L'éclatant succès du général Garibaldi est con-  
firmé. Le chef des volontaires est à Côme, à 40 ki-  
lomètres N. O. de Milan.

Le général Garibaldi poursuit avec succès sa  
marche en avant; battus successivement à Varese,  
à Côme, à Camerlata et à Lecco, les Autrichiens  
sont en retraite sur Milan; les dernières dépêches  
annoncent que le généralissime des volontaires  
italiens se préparait, le 28 mai, à marcher sur Ma-  
riano, où le corps d'armée du général Urban était  
en pleine retraite.

Les populations lombardes s'arment de toutes  
parts pour se joindre à Garibaldi; la Valteline est  
en état d'insurrection, et 800 Valtelinois sont à  
bord des bateaux à vapeur autrichiens du lac de  
Côme enlevés par Garibaldi.

La *Gazette universelle allemande* annonce, en ou-  
tre, sur la foi d'une dépêche de Berne, qu'un  
mouvement révolutionnaire a éclaté dans la Lom-  
bardie, et que les Autrichiens, abandonnant Como  
et Milan, se concentraient sur l'Adda.

Une correspondance de Berne nous fournit quel-  
ques détails sur le combat livré par Garibaldi en  
avant de Varese. Les Autrichiens auraient laissé  
entre les mains du vainqueur 400 prisonniers et 7  
canons.

La *Gazette autrichienne* dément le bruit de la  
mort du général Benedeck, qui avait été annoncée  
par le *Moniteur Toscan*. Le général Benedeck n'a  
pas même été blessé.

La session du parlement anglais va s'ouvrir. Les  
députés ministériels ont reçu une circulaire ainsi  
conçue :

« Les membres sont invités d'une manière toute  
particulière à faire leurs dispositions pour qu'ils  
puissent prêter serment devant le bureau de la  
chambre des communes, le 6 juin au plus tard.

» On s'attend à ce qu'un amendement sera pré-  
senté sur l'adresse en réponse au discours de la  
couronne, qui sera lu le mardi 7 juin, et il est de  
la plus haute importance que l'on puisse compter  
sur tous les votes ce même jour.

Le journal officiel de Dresde nous apporte le dis-

## FEUILLETON

## LES MASQUES D'OR.

ROMAN DE MOEURS CONTEMPORAINES.

## Quatrième Partie.

(Suite.)

V. — ALEXIS A BÉNÉDICT.

Cher ami, il me semble que j'assiste à un drame dont  
je dois, cloué dans ma stalle, suivre toutes les péripéties  
pour en faire ensuite l'exposé. Heureux, en comparaison,  
le journaliste qui étudie des fictions ! Sur le drame il met  
de l'esprit, et il n'a qu'à reprendre les personnages qu'il  
a vus se mouvoir la veille. Moi je les quitte, le cœur na-  
vé, acteur avec eux par l'affection, et je tremble de les  
retrouver pour ressentir de nouvelles émotions.

La marquise n'a pas écouté nos avis prudents. Peut-  
être, Emma, Louise et moi eussions-nous réussi à la  
détourner de son projet d'aller au bal, c'est-à-dire d'al-  
ler chercher une fatigue de plus. Successivement nous  
y avons employé toute notre éloquence. Juliette était  
pensive, hésitante; elle pesait nos paroles, elle s'inter-

rogeait ensuite et semblait demander à son plus ou moins  
de force si nous avions raison, et si réellement le temps  
de la retraite était venu pour elle.

Un mot imprudent de Félix a détruit notre œuvre. Cet  
homme-là ne sait rien faire jusqu'au bout : calme en  
apparence, violent au fond, il attend d'abord dans l'im-  
passibilité, puis il bondit et précipite un dénouement :  
trop peu ou trop, voilà sa façon d'agir. Il s'est écrié tout-  
à-coup : « Oh ! si c'était M. Bénédiet qui vous conseillât  
de rester vous résisteriez moins. » Juliette est devenue  
d'une pâleur de suaire. Puis, sans répondre et avec une  
dignité de grande dame offensée, elle a sonné sa femme  
de chambre et lui a dit : « Vous disposerez tout pour ma  
toilette de ce soir. »

J'ai emmené Félix, afin de prévenir un éclat. C'était  
un soin inutile : déjà le marquis avait repris son système  
de passivité, regrettant d'avoir pu en sortir, même un  
moment.

Le soir, à dix heures, je retournai chez de Montglars.  
Louise était inquiète et m'avait prié de renouveler ma  
visite. On me fit entrer dans le petit salon, où il y avait  
une grande psyché bien éclairée par des candélabres.  
Juliette était debout. Je l'admiraï. D'Escarieux l'inévita-  
ble, M. de Tirpenne et M. d'Arbrissac étaient arrivés quel-  
ques instants auparavant. Ils devaient conduire la mar-  
quise; quant à Emma, elle avait sollicité et obtenu la  
faveur de rester à la maison, et elle paraissait tout heu-

reuse d'être dans sa robe montante, en simple taffetas  
gris acier. Félix n'était pas là, afin de ne rien blâmer,  
et de ne rien sanctionner non plus; sur sa terrasse, il  
fumait en compagnie de deux diplomates allemands.

M<sup>lre</sup> de Monglars me fit de la main un signe amical, et  
me dit :

— C'est fort aimable à vous de m'avoir réservé une  
seconde visite. Ce serait bien plus aimable encore si  
vous nous accompagniez au bal; mais de pareils sacrifi-  
ces coûteraient trop à votre austérité.

Elle se regardait dans la psyché qui nous renvoyait  
son visage pâle et altéré, mais ravissant de grâce et d'ex-  
pression.

— J'ai été un peu tourmentée par le rhume, dit-elle,  
mais je crois que l'affection s'était exagéré le mal. Il me  
semble que je serai ce soir assez bien. Le pensez-vous,  
Messieurs ?

Vous devinez que les courtisans ne manquèrent pas de  
se récrier. Jamais ils n'avaient vu la marquise plus belle.  
A leur sens, M<sup>lre</sup> de Montglars était la reine des eaux.  
J'abrégé ces compliments dont la fadeur me dégoûte.

Juliette cependant ne trouva l'encens ni trop abondant  
ni trop grossier. Elle s'assit tandis qu'on mettait les che-  
vaux et passa en revue les détails de sa toilette, qui était  
d'une fraîcheur incomparable. Elle regardait ses brace-  
lets, son éventail Watteau, les roses pompon jetées sur  
sa jupe de crêpe bleu céleste : on eût dit un pastel du

cours de S. M. le roi de Saxe. Ainsi que nous l'avions pressenti, ce discours est infiniment plus mesuré qu'on ne l'aurait cru d'après l'analyse télégraphique. Le roi Jean a dit que la guerre menaçait de mettre en question les traités sur lesquels repose l'état légal de l'Europe, et il a exprimé la confiance que s'il fallait combattre pour le bon droit, Dieu serait avec la Saxe et avec la patrie allemande. Toutes ces prévisions constitutionnelles n'ont rien dont on puisse s'alarmer.

Il circule, depuis quelques jours, à Vienne une proclamation vraie ou apocryphe, adressée par le prince Danilo à tous les habitants chrétiens grecs, pour les exciter à une guerre immédiate contre les Turcs. Cette proclamation a été répandue par milliers d'exemplaires dans les campagnes de l'Herzégovine, de la Bosnie, de la Serbie, et même dans les deux principautés danubiennes. — Angosto Vito.

Les Autrichiens, au nombre de 50,000 hommes, ont quitté Plaisance et sont rentrés en Lombardie.

Plusieurs journaux annoncent que la France et l'Angleterre vont envoyer des représentants près la cour de Naples; ils désignent même nominativement les diplomates chargés de cette mission.

Cette nouvelle nous paraît tout au moins prématurée. Les cabinets alliés se sont toujours montrés parfaitement d'accord dans la question napolitaine; ils ont rompu simultanément leurs relations avec le roi Ferdinand; il est donc probable que s'ils ont l'intention de renouer avec la cour des Deux-Siciles les relations diplomatiques, le rétablissement sera également simultané.

D'ailleurs, nous croyons savoir qu'aucun des cabinets n'a encore pris de détermination à cet égard. — Charles Bousquet. (Le Pays.)

#### DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Francfort, 27 mai. — Les dépêches de Berne confirment l'échec des Autrichiens. Garibaldi les a battus près de Varese et leur a pris deux canons. Il poursuivait l'ennemi qui se retirait.

Des deux côtés les pertes sont nombreuses. Les habitants de Varese et des communes environnantes se sont armés et mis en insurrection. Garibaldi a adressé aux Lombards une proclamation dans laquelle il les appelle à la révolte.

Turin, 27 mai, 9 h. 30 m. du soir. — Des vapeurs autrichiens parcourent le lac Majeur en menaçant les pays riverains; les populations armées résistent aux intimations de l'ennemi. Devant Canobbio, le vapeur *Radetzki* a dû se retirer devant la fusillade de la garde nationale et des douaniers, après avoir tiré quelques coups de canon inoffensifs.

Une dépêche privée annonce que Garibaldi se trouve dans une forte position près de Varese.

Berne, 27 mai. — On mande de Lugano à la date d'aujourd'hui 27 : Garibaldi est parti ce matin de Varese pour Côme.

6,000 Autrichiens sont concentrés à Camerlata. Le chemin de fer de Camerlata à Milan est interrompu, ainsi que le télégraphe de Collico à Jocco et par la Valteline.

Marseille, 27 mai. — Les lettres de Naples, en date du 24, sont rassurantes. La ville avait été occupée militairement; les troupes avaient prêté ser-

ment à François II, et la reine douairière se trouvait auprès du roi au palais de Capodi-Monte, le comte Trani avait offert, en outre, d'assister au conseil. Une proclamation royale maintient les autorités pour l'expédition des affaires.

Madrid, 27 mai. — Le gouvernement portugais a déclaré aux cortès qu'il entendait garder la neutralité.

Turin, 28 mai, 9 h. 50 m. du matin. — *Bulletin officiel.* — Garibaldi a occupé la position de San-Fermo. Les nôtres, continuant leurs attaques, ont pénétré dans la ville de Côme, qui a illuminé en signe de joie. L'ennemi est toujours à Camerlata.

Luniguna, sur le territoire parmesan, s'est insurgé en se prononçant pour le roi Victor-Emmanuel. Le général Ribotti, avec des troupes toscanes, du génie militaire et des gendarmes, est entré à Luniguna aux cris de *Vive le roi! Vive l'indépendance italienne!* Les troupes parmesanes se sont retirées.

Berne, 28 mai, 11 h. 40 m. du matin. — On mande de Lugano, à la date du 28 : Hier soir, après un combat acharné, de 5 à 8 heures, Garibaldi est entré à Côme. Le combat a continué à Camerlata. Les Autrichiens se sont retirés. Côme a été illuminé; tous les vapeurs du lac de Côme se trouvent au pouvoir des patriotes. Ce matin, les vapeurs autrichiens du lac Majeur ont canonné Canobbio pendant trois heures sans grand dégât. — Havas.

Turin, 28 mai, 10 h. 20 m. du soir. — On a reçu une dépêche de Garibaldi en date de Côme, 10 heures du matin. Les Autrichiens ont été attaqués la veille au soir par lui et mis en déroute. Il est entré à Côme à 10 heures du soir. Les Autrichiens, en pleine déroute, se sont dirigés vers Monza. Cette nouvelle étant arrivée au quartier-général du roi, Sa Majesté s'est empressée d'envoyer par dépêche au général Garibaldi ses éloges bien sentis.

On annonce que sur le lac Majeur les vapeurs *Benedeck* et *Radetzki* ont bombardé Canobbio pendant trois heures. La défense a été admirable. Nous n'avons perdu personne. L'ennemi a eu quelques blessés.

Aujourd'hui, sur la rive gauche de la Sesia, en face de Verceil, a eu lieu une rencontre dans laquelle les Autrichiens ont été repoussés.

Turin, 29 mai. — La ville de Côme a fait acte complet d'adhésion au gouvernement du roi Victor-Emmanuel. Les communications télégraphiques avec le Piémont sont rétablies.

Les populations des environs de Côme accourent en armes sous le drapeau de Garibaldi, qui reçoit aussi des renforts d'autres côtés.

Les populations du lac Majeur se préparent à résister vigoureusement à l'ennemi. (Le Pays.)

#### COMBAT DE MONTEBELLO.

On ne saurait donner trop de détails sur cette brillante affaire, qui, dès le commencement des hostilités, a si glorieusement établi la supériorité de nos armes.

Nous trouvons dans la *Sentinelle du Jura* la lettre suivante, datée de Montebello, 20 mai :

Hier au matin, à onze heures, nous étions au campement, à deux portées de fusil en avant de Vo-

ghera assis en rond autour d'une énorme marmite où mijotaient pour le déjeuner de l'escouade, quelques tranches de lard dans beaucoup d'eau; tout à coup une pétarade de coup de fusil assez vive se fait entendre dans la direction des hauteurs de Casleggio.

Nous nous levons, il fallait voir avec quelle rapidité nous sautons sur nos armes et nous attendons.

Pendant dix minutes, rien; la fusillade continuait; nous apercevions une grande animation dans nos grand-gardes.

Nous n'étions que deux compagnies de soutien: ce n'était guère, vous pensez, en cas d'attaque. Notre capitaine allait et venait, les coups de feu paraissaient se rapprocher, et toujours rien des grand-gardes, rien de Voghera. C'était à n'y rien comprendre.

Nous écoutions, la main crispée sur le canon de nos carabines. Tout-à-coup le *qui vive* des sentinelles avancées se fait entendre, et il est répété par les grand-gardes.

Un cavalier lancé au galop, la tête nue, couvert de boue et de sang, passe près de nous: il portait l'uniforme d'officier de cavalerie sarde. Couché sur les crins de sa bête, il lui labourait les flancs à coups d'éperons; son sabre nu pendait au poignet droit; il nous cria: *Aux armes! Les Autrichiens!* et il disparut au tournant du chemin.

Nous voulions partir; quelques-uns s'étaient élancés en avant. Le capitaine se jeta au travers de la route, en menaçant de passer son sabre dans le ventre du premier qui bougerait. Et il l'aurait fait! Nous sommes rentrés dans l'ordre.

Il n'y avait pas cinq minutes que l'officier sarde était passé, nous entendîmes les clairons sonner le rappel au camp, et presque au même instant le général Forey, avec trois aides-de-camp, passait ventre à terre; derrière lui, au pas gymnastique, suivait le 17<sup>e</sup> chasseurs, qui nous rallia, et un quart d'heure après nous nous jetions en tirailleurs le long d'une petite rivière dont le nom m'échappe.

Notre mission était de protéger l'établissement d'une batterie destinée à battre en brèche la tête d'une colonne autrichienne. Sur l'indication du lieutenant mes douze hommes et moi nous nous portâmes derrière un pli de terrain parfaitement commode pour masquer notre feu et nous mettre à couvert.

Nous n'étions pas couchés le ventre dans la boue, qu'une poignée de Tyrolien, cachés par les arbres de gauche, ouvrent le feu sur nos camarades, beaucoup plus découverts que nous ne l'étions. En moins de temps que je ne mets à vous l'écrire, ils nous avaient couché quinze des nôtres par terre. Cela nous mit en rage; mes hommes et moi, sans nous concerter, sans nous le dire, nous sautons à l'eau et nous courons à la baïonnette sur trente ou quarante chasseurs que nous apercevions, et derrière lesquels on en apercevait d'autres.

Notre exemple entraîne trois compagnies, et bientôt un bataillon du 74<sup>e</sup>. Mal nous en a pris: accablés par un feu bien nourri, nous avons dû rétrograder, car nous n'avions plus affaire à quelques centaines de Tyroliens, mais bien à une colonne énorme forte d'au moins huit mille hommes qui s'avancait par la chaussée du chemin de fer.

Nous géions nos artilleurs: le commandant La-

siècle dernier, détaché de son cadre. Chacun admirait; mais moi j'étais triste en assistant à cette espèce d'analyse minutieuse des moyens de plaire. Je ne pouvais m'empêcher de songer à la souffrance à côté de l'éclat et de me demander à quoi aboutissent les vanités de ce monde. — « Pauvre femme! me disais-je, comme elle s'attache à la vie par les dehors les plus brillants! et comme, pour elle, ces salons sont une serre chaude où la fleur s'épanouit hâtivement et s'étiole de même!... Combien de temps pourra durer ce mouvement jusqu'ici sans halte ni repos?... » Plus j'entendais rire, causer et applaudir, plus je me sentais affligé, muet et réservé. Néanmoins, je tins bon jusqu'au moment où la marquise partit.

En regardant à travers une fenêtre, je m'aperçus que Félix s'était penché au balcon de la terrasse, et qu'il avait suivi de l'œil jusqu'au bout de la rue la voiture de sa femme. Cinq minutes après, il vint me trouver. Il avait son chapeau à la main. — Alexis, me dit-il, j'ai à te prier de m'excuser. Je t'ai laissé seul; mais il y avait des gens qui me déplaisent... Ah! tout le monde, hors toi et Louise me déplaît... Je suis maintenant sombre et taciturne... Se peut-il qu'on change ainsi!... Que faut-il pour métamorphoser un homme? Une heure, une pensée. Chacun de nous contient en soi plusieurs êtres qui, dans des périodes diverses, se succèdent sous un même visage. On devient l'héritier de sa propre jeunesse, de sa

joie, de ses illusions, sans pouvoir accepter l'héritage. Voilà bien de la philosophie... et bien des banalités! n'est-ce pas? ajouta le marquis en souriant.

Il me ramena jusque chez moi où ma Louise était en grande conférence avec M. de Lagrange.

Ici il y eut une preuve frappante des progrès de notre malade d'esprit. Alphonse commença par considérer très-attentivement de Montglars; puis il lui tendit la main en lui disant avec cordialité: — « Tiens, c'est Félix! » Louise était enchantée. — « Voilà du terrain gagné! s'écria ma sœur; nous reconnaissons nos anciens camarades! Ce fut tout, cependant: Alphonse retourna à sa table où il était très-occupé à construire un château avec des morceaux de bois. — Vous avez donc entrepris, dit le marquis à Louise, d'opérer une guérison? — Je l'essaie.

— Tâche chrétienne, sans doute, mais bien difficile.

— J'avance, cependant: il y a huit jours, M. de Lagrange ne vous eût certainement pas reconnu. » A l'appel de son nom, Alphonse tourna la tête, et, rencontrant le regard de Louise, il sourit avec confiance.

Louise reprit: « J'obtiens, maintenant des réponses plus suivies, je lui fais entendre de petites mélodies; il les écoute sans trop de plaisir, mais avec quelque attention. »

Nous nous établîmes à causer tous trois. Félix était distrait. Il avait sur les lèvres des paroles qui semblaient hésiter à sortir. Nous le pressâmes affectueusement. « Il m'en coûte, dit-il alors, et c'est un reste de mauvaise

honte; mais j'adjure ce sentiment timide, et je veux me montrer à vos yeux tel que je suis. Il y a quelque temps, ici même avait lieu une scène violente; en votre présence je m'abandonnai à un transport de colère et me livrai à un de ces actes qui demandent du sang. Je n'écoutai qu'une sorte de fureur sans frein, et je vous affligeai, car c'était vous offenser, c'était méconnaître la sainteté inviolable de l'hospitalité. Ce que j'eus le malheur de faire, je le désavoue, je le déplore, et je vous supplie de me le pardonner. »

Un tel langage dans la bouche d'un homme que j'avais connu si léger, si vain de son rang et si inaccessible à tout conseil, c'était pour moi presque un miracle. Je restai stupéfié; la généreuse Louise s'était empressée de prendre les mains de Félix en disant: « Si nous avons regretté ce qui s'est passé, c'a été surtout pour vous, en même temps que nous souffrions pour un autre ami; car nous ne vous séparons pas dans notre affection. » Elle ajouta en appuyant: « Et dans notre estime. » Le marquis reprit doucement: — « Je n'ai point changé d'opinion sur les torts envers moi de cet ami. J'ai la douleur de le condamner, de le haïr après l'avoir chéri... Mais, quoi qu'il en soit, je regrette au plus haut degré l'emportement que j'ai montré. Ce jour-là, je suis descendu au-dessous de ma condition, de mon caractère. Je vous ai affligés, choqués peut-être, mes bons amis. »

(La suite au prochain numéro.)

cretelle fait sonner la retraite : nous frémissons de colère. Heureusement nous ne reculâmes guère ; on nous établit près de la Cassina-Nuova avec ordre de faire feu à volonté le plus possible.

Donc, pendant deux heures, debout, à genoux, cachés, allant à droite, courant à gauche, immobiles, nous avons brûlé nos cartouches, les premières ! nous n'étions pas à plus de 250 mètres de l'ennemi.

Les officiers nous retenaient parce que nous n'étions pas en nombre pour jouer à la fourchette ! Du reste, c'était le plus prudent : cette fusillade, meurtrière pour les uniformes blancs, ne nous faisait que peu de mal. Nos balles coniques pénétraient toutes dans ces masses profondes, celles des Autrichiens sifflaient à nos oreilles et nous respectaient.

C'était la première fois que je voyais le feu, et je n'étais pas sent. Eh bien ! j'ai été content de moi. Dame ! j'ai salué les premières balles, c'est vrai ! mais Henri IV, dit-on, en faisait autant au commencement de chaque bataille. Puis, c'est là un effet physique indépendant de la volonté.

Mais ce tribut payé, monsieur, si vous saviez comme chaque détonation électrise ! C'est comme un coup de fouet dans les jambes pour un cheval de course. Les projectiles sifflent à vos oreilles, soulèvent la terre autour de vous, tuent l'un, blessent l'autre : c'est à peine si vous y faites quelque attention. Vous êtes gris, l'odeur de la poudre prend à la gorge et monte au cerveau. L'œil s'injecte de sang, le regard est fixe, tendu sur l'ennemi ; il y a de toutes les passions dans cette passion terrible qu'éveillent chez un soldat la vue du sang et le bruit du combat.

Ainsi que je vous le disais plus haut, notre compagnie n'a pas eu trop à souffrir de cet engagement à la cible. Mon sous-lieutenant, M. R..., a été blessé au moment où il venait de jeter à bas son troisième Autrichien avec le fusil de mon sergent-major, tué raide de deux balles, l'une à la tête, l'autre au cou.

Nos artilleurs, pendant ce temps, faisaient merveilles, et leurs boulets perçaient à jour les rangs ennemis, qui ripostaient d'ailleurs en fort bons termes.

Tout cela finit par où l'on aurait peut-être dû commencer. Le colonel Du Mesnil tombe de cheval, blessé ; on l'entoure, on crie : *A la baïonnette !* et nous nous jetons à corps perdu sur les Croates.

Ils nous reçoivent avec fermeté, cela augmente la rage générale ; le lieutenant F... nous crie : « Mes enfants ! avec la crosse ! » et voilà les crosses en l'air. Le désordre se met dans les rangs ennemis, nous employons alors la baïonnette, et nous les reconduisons vivement à Montebello.

Là, c'était bien une autre affaire : ils se retranchaient dans les maisons, ils tiraient par les fenêtres, il fallait faire la courte échelle pour arriver à eux.

J'ai vu le général Beuret, intrépide, se multipliant, bravant les balles, le sabre au poing. Il allait par les rues, donnant ses ordres, actif et calme cependant. Je l'ai encore devant les yeux ! Au coin d'une maison cernée par quatorze chasseurs, un capitaine venait d'être frappé, il roule ; le général Beuret s'élance vers lui. — On le relève, il retombe. — Il est mort, dit-il. Le général Forey s'avancait, deux trompettes à ses côtés, derrière lui un officier d'état-major.

Notre pauvre général l'aborde, ils échangent quelques mots après s'être serré la main. Tout va bien ! disaient-ils ; ils font dit pas : cinq Tyroliens pourchassés fuyaient devant eux ; soudain ils se retournent, ont les serrait de près : ils tirent, le général Beuret lâche les rênes, chancelle, et, soutenu par quelques soldats, rend le dernier soupir.

On se jette sur les Tyroliens, on les met en pièces ; le 84<sup>e</sup> s'exaspère, il ne fait plus de quartier, l'ennemi commence à battre en retraite. Il sacrifie 300 hommes qui protègent sa fuite par un feu terrible, derrière les retranchements improvisés qu'ils s'étaient faits dans le cimetière.

Je n'étais pas à cette attaque, qui a été la plus meurtrière de la journée ; on nous avait envoyés à la poursuite des fuyards, que nous poussâmes jusqu'à Casteggio.

Ah ! si nous avions eu de la cavalerie ! On me dit que les Sardes se sont admirablement conduits ; je le crois, car leurs morts jonchaient le sol, criblés de blessures, mutilés par les baïonnettes autrichiennes.

J'ai été assez heureux pour mettre la main sur un bambin de dix-sept ans, sous-lieutenant, qui se battait comme un petit tigre. Mon caporal allait lui larder les côtes ; j'ai relevé le fusil d'un coup de crosse, et j'ai pris le bonhomme au collet pour lui éviter d'autre désagrément. « Rends-toi donc, moutard ! » lui criai-je. Il me tendit son épée. C'est un cadet de famille, blond, grêle, insolent ; je lui ai

sauvé la vie, et il ne m'a seulement pas remercié.

Je n'ai pas une égratignure, merci Dieu ! Sauf ma montre d'argent perdue dans la gabarre, et que j'ai remplacée par le chronomètre en or d'un commandant autrichien, je n'ai pas un cheveu qui manque à l'appel.

Les prisonniers que nous avons faits (j'en ai déjà compté plus de 80) sont tous braves, déguenillés, laids à faire peur. Ils étaient contents de tomber dans nos mains : il fallait voir !

Nous sommes revenus coucher à Montebello le soir même ; j'ai dormi dans une grange comme un bienheureux. Ce qui m'afflige le plus, c'est que ma carabine, mon pantalon et ma pipe sont hors de service.

L'Empereur est venu visiter le champ de bataille et les blessés ; il a embrassé le général Forey et le colonel Cambriels avec effusion, en les remerciant au nom de toute l'armée de cette victoire.

Voilà tout ce que je sais, monsieur, tout ce que j'ai vu : c'est bien peu ; et vous serez mieux renseigné que moi ; mais je vous ai promis d'écrire, et je n'ai qu'une parole. Je m'arrête là, mes deux feuillets sont pleins.

Vous trouverez ce papier rose bien coquet ; c'est un cadeau de mon lieutenant, auquel je prête les journaux que vous m'envoyez, et qui a toujours dans son portefeuille de quoi écrire.

P.-S. J'apprends à l'instant que je vais changer mes galons de fourrier contre ceux de sergent-major. Peut-être cette nouvelle vous fera-t-elle plaisir à savoir. Je vous la donne dans toute l'expansion de ma joie ; pardonnez-moi, monsieur, cette liberté.

#### CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Samedi matin, un incendie, qui aurait pu avoir des suites fort graves, a éclaté à la Croix-Verte, dans le grenier d'un boulanger. Fort heureusement le feu s'est déclaré de jour. Le personnel du chemin de fer s'est immédiatement rendu, avec la pompe de la Compagnie, sur les lieux du sinistre et s'en est rendu maître en si peu de temps, aidé par les habitants de la Croix-Verte, que l'incendie n'a été connu en ville que quand il a été éteint. La toiture seule a été brûlée. La malveillance est étrangère à ce sinistre.

Hier au soir, un quart d'heure avant la fin de la journée, un ouvrier maçon travaillant à une bâtisse, rue Saint-Jean, est tombé de 3 à 4 mètres de hauteur sur un monceau de pierres. Il a été relevé sans connaissance, ayant une large plaie à la tête. M. le docteur Bossard s'est immédiatement transporté auprès du malade et lui a donné les premiers soins ; le blessé a été transporté chez lui. Nous ne pouvons dire quel est aujourd'hui sa position.

#### CLASSE DE 1858.

Bulletin indicatif du dernier numéro appelé dans chaque canton de l'arrondissement de Saumur.

CANTONS.	NOMBRE A FOURNIR.	DERNIER NUMÉRO.
Doné	50	88
Genes	35	75
Montreuil-Bellay	38	71
Saumur (Nord-Est)	37	78
Saumur (Nord-Ouest)	35	66
Saumur (Sud)	64	111
Vihiers	86	158

Les hommes compris dans le contingent ne peuvent ni se marier ni même changer de résidence sans en avoir préalablement obtenu l'autorisation de M. le général commandant le département ; il ne doit dès lors être donné suite, par MM. les maires, à aucune demande de passeports ou de publications de mariage faite par ces hommes, si elle n'est accompagnée de ladite autorisation.

Ceux d'entr'eux qui voudraient s'exonérer du service militaire devront remettre ou faire parvenir, à la Préfecture, aussi prochainement que possible, au plus tard le 6 juin prochain, terme de rigueur, un récépissé constatant le versement à la Recette générale ou dans une Recette particulière, de la somme de 2.000 francs, prix de l'exonération. MM. les maires sont priés de vouloir bien, au besoin, leur rappeler à cet égard les dispositions de l'arrêté du 4 avril 1859, inséré au n° 10 du Recueil administratif.

Les jeunes gens qui sont porteurs de numéros plus élevés que celui relaté dans la dernière colonne du présent tableau, pour chaque canton, comme étant le dernier numéro appelé pour la formation du contingent de la classe de 1858, ont été déclarés libé-

rés définitivement par le Conseil de révision, en vertu de l'article 28 de la loi du 21 mars 1832.

Angers, hôtel de la Préfecture, le 27 mai 1859.

Le préfet, L. BOURLON DE ROUVRE.

#### MAIRIE DE SAUMUR.

Une lettre a été adressée, le 23 mai dernier, à l'administration municipale au sujet d'un avis administratif inséré la veille aux journaux de cette ville.

Le signataire de cette lettre est invité à se présenter à la mairie.

Pour chronique locale : P.-M.-E. GODET.

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

Alexandrie, le 29 mai 1859, 6 heures du soir. — L'Empereur est en parfaite santé.

Nos blessés se rétablissent à vue d'œil. Nous avons peu de malades ; le temps est superbe et la chaleur a été, jusqu'à présent très modérée. Les récoltes commencent dans ce beau pays ; l'armée est abondamment pourvue de tout. La confiance et la gaieté des soldats sont inaltérables.

Vienne, 29 mai 1859. — L'Empereur est parti ce matin à onze heures, pour l'Italie, avec les généraux Grunne, Hess et Kellner ; il couchera à Gratz. L'impératrice l'accompagne jusqu'à moitié chemin. (Moniteur.)

Londres, 30 mai — Le *Morning-Chronicle* et le *Morning-Advertiser* disent que l'entente entre lord John Russell et lord Palmerston a échoué, parce que lord John Russell voulait être premier ministre. — Havas.

D'après une dépêche de Turin, les Autrichiens auraient concentré des forces imposantes à Bobbio. Si la dépêche doit être lue ainsi, l'ennemi se serait engagé, à notre extrême droite, sur la frontière des Etats de Parme, dans la vallée de la Trebbia.

Plusieurs personnes pensent qu'il faut lire *Robbio* ; et alors les Autrichiens, qui sont encore à Mortara, se seraient bornés à faire un mouvement offensif vers Verceil.

Cette dernière interprétation nous paraît justifiée par les dispositions qui résultent du départ de la garde impériale d'Alexandrie pour Casale. (Pays.)

#### COMMUNE DES ROSIERS.

#### CONCOURS DE BESTIAUX.

Le Maire de la commune des Rosiers prévient le public que le lundi 13 juin 1859, fête de la Pentecôte et jour de l'assemblée de cette commune, un concours de bestiaux aura lieu sur la place du Champ-de-Foire, et que des primes seront accordées aux juments qui seront suivies de beaux produits, aux poulains de un à trois ans, ainsi qu'aux taureaux et génisses.

Des danses publiques auront lieu sur le mail, un mât de cocagne y sera également placé.

Le soir, un très-beau feu d'artifice sera tiré sur la place du Marché.

A la Mairie des Rosiers, le 15 mai 1859.

Le Maire, E. TESSIÉ DE LA MOTTE.

Excellentes montres d'or, vendues à garantie pendant 4 ans, provenant d'une des premières maisons d'horlogerie en France et qui, ayant sa fabrique particulière, peut offrir de très-bons avantages à ses clients. Afin qu'ils puissent s'assurer par eux-mêmes de la qualité des montres, ils ne paieront, en la recevant, que le tiers ou même le quart comptant. — Pour faire son choix, s'adresser à M. Oger-Sécher, à Sainte-Christine. (268)

S'il est des promesses auxquelles on pense pouvoir aisément se soustraire, c'est sans contredit les promesses d'un prospectus. Mais tel n'a pas été l'avis de l'*Univers illustré*. On peut dire de ce charmant journal que son programme a été constamment et consciencieusement suivi. Aux chefs-d'œuvre qu'il a publiés succèdent, dans chacun de ses numéros, des chefs-d'œuvre nouveaux, et un texte aussi spirituel qu'intéressant encadre merveilleusement ses planches artistiques. — Les événements qui se préparent lui fourniront de nouvelles et curieuses matières ; car il tiendra à honneur de suivre les péripéties de la guerre, et d'en rapporter, au moyen du crayon et du burin, les plus remarquables épisodes. — Un autre point a appelé son attention : chacun veut étudier le théâtre de la lutte et les mouvements des armées. Aussi, que de cartes d'Italie ont paru depuis quelques jours ! Bientôt chaque famille aura la sienne ; mais comment s'en servir ? comment y suivre les opérations ? L'*Univers illustré* a eu l'heureuse idée d'offrir gratuitement et franco, à chacun de ses nouveaux abonnés et à ceux qui renouvelleront

pour une année leur abonnement, quelle qu'en soit l'échéance, une boîte renfermant un assortiment d'indicateurs. Ces indicateurs sont de fines tiges d'acier surmontées de cocardes et de pavillons aux couleurs de la France, du Piémont et de l'Autriche. En les piquant sur la carte, on se rend très-aisément compte de la position respective des parties belligérantes. S'agit-il de simples détachements, on en jalonne la marche au moyen d'indicateurs spéciaux, à tête arrondie et colorée. Les flottes font-elles un mouvement, de nouveaux indicateurs, aux pavillons des différentes nations, servent à marquer le mouillage où elles s'arrêtent. Les indicateurs sont indispensables à quiconque tient à bien comprendre la guerre actuelle.

Le prix de la boîte d'indicateurs est de 5 fr. pour ceux qui ne sont pas abonnés. L'abonnement est de 10 fr. pour l'année.

BUREAUX : RUE BONAPARTE, 13

**ETABLISSEMENT THERMAL D'AIX-LES-BAINS (SAVOIE)**  
SAISON D'ÉTÉ 1859.

Quoi que l'Etablissement Thermal soit ouvert toute l'année, la Saison d'Été n'est pas moins celle qui amène à Aix le plus grand nombre d'étrangers.

Sous un ciel bienfaisant, on y jouit des plaisirs du monde; on peut y vivre dans le calme, avec les impressions d'une riche et pittoresque nature, et chacun y profite des sources minérales dont les siècles ont consacré l'efficacité.

Les sources les plus abondantes de l'Europe et les plus variées, chaudes ou froides, sulfureuses ou alcalines, azotées ou ferrugineuses, ont vu s'agrandir l'Etablissement, au point que 4 à 5,000 personnes peuvent s'y baigner chaque jour.

On y pratique les opérations thermales sous toutes les formes et suivant tous les désirs: hydrothérapie, douches générales et douches locales à toute température, à toute pression, douches de vapeur de toutes espèces, inhalation sulfureuse, tiède, chaude, froide; piscines natatoires; bains; appareils de tout genre.

Cent quatorze employés, à qui il est expressément défendu de solliciter la *bonne-main*, servent aux opérations thermales, soignent, comme on ne saurait le faire ailleurs, chaque baigneur, assisté, du reste, par l'un des médecins composant la commission médicale, à qui appartient la direction hydro-patique.

Le malade est ici parfaitement libre de s'adresser à un médecin de son choix.

Tous les Baigneurs sont indistinctement admis à employer les eaux.

Les indigents de tous les pays ne payent rien.

Les gens peu fortunés obtiennent une réduction sur le prix: il leur suffit, pour obtenir cette faveur, d'apporter un certificat de la municipalité, contresigné par le receveur des contributions.

Les médecins eux-mêmes sont exonérés de tout droit d'usage.

Chacun peut venir à Aix, sûr de trouver ici des hôtels confortables et à tous prix, un Casino brillant, une musique choisie, un télégraphe et une grande voie ferrée reliant Aix à Turin, à Lyon, à Paris, à Genève, et chacune des distances est parcourue en moins d'un jour entre Aix, Turin et Paris, et en peu d'heures entre Aix, Lyon et Genève.

La Société nationale, propriétaire des Eaux d'Aix, à la tête de laquelle se trouve le Gouvernement, est représentée par un Commissaire du Roi, qui réside dans l'Etablissement, concentre en ses mains tous les pouvoirs administratifs, dirige tout le service, reçoit à toute heure les réclamations des Baigneurs et s'empresse d'y faire droit.

On dément le bruit répandu dans certaines localités, que pour l'année 1859 l'Etablissement thermal d'Aix ait été spécialement affecté aux blessés des armées d'Italie.

Sûrement, l'Administration accueillera avec empressement les héros et les braves qui combattent pour l'indépendance et la liberté de l'Italie: mais, à Aix, il y a place pour tous: les services spéciaux ont des heures et des locaux à part; le service général des Baigneurs n'est jamais entravé.

Aix-les-Bains en Savoie est à cent lieues du théâ-

tre de la guerre. La Savoie elle-même est séparée de l'Italie par les Alpes. Les Baigneurs peuvent être persuadés que, non-seulement il n'y aura ni encombrement, ni blessés, ni hôpital militaire, mais qu'ils y jouiront de la plus grande tranquillité, en recevant chaque jour les dépêches télégraphiques et tous les bulletins officiels concernant les grands événements du jour.

Aix-les-Bains, le 15 mai 1859.

*Le Commissaire Royal chargé de l'administration de l'Etablissement thermal d'Aix,*  
L'Intendant DUPRAZ.

**Marché de Saumur du 28 Mai.**

Froment (hec. de 77 k.)	16 58	Graine de colza.	—
2 <sup>e</sup> qualité, de 74 k.	15 73	— de lin	24 —
Seigle	8 80	Amandes en coques	—
Orge	9 20	(l'hectolitre)	—
Avoine (entrée)	10 50	— cassées (50 k)	50 —
Fèves	12 40	Vin rouge des Cot.,	—
Pois blancs	20 —	compris le fût,	—
— rouges	18 89	1 <sup>er</sup> choix 1858.	—
Cire jaune (30 kil)	230 —	2 <sup>e</sup> (a)	440 —
Huile de noix ordin.	62 —	— de Chinon.	70 —
— de chenevis.	42 —	— de Bourgueil.	120 —
— de lin.	49 —	Vin blanc des Cot.,	—
Paille hors barrière.	28 66	1 <sup>re</sup> qualité 1858	—
Foin	80 66	2 <sup>e</sup> (a)	80 —
Luzerne (droits com)	78 —	— 3 <sup>e</sup>	50 —
Graine de trèfle.	70 —	— ordinaire.	—
— de luzerne	52 —		

(a) Prix du commerce.

**BOURSE DU 28 MAI.**

5 p. 0/0 hausse 10 cent. — Ferme à 61 65.  
4 1/2 p. 0/0 hausse 50 cent. — Ferme à 89 75

**BOURSE DU 30 MAI.**

5 p. 0/0 hausse 15 cent. — Ferme à 61 80  
4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Ferme à 89 75

P. GODET, propriétaire-gerant

Etude de M<sup>e</sup> TOUCHALEAUME, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

POUR ENTRER EN JOUISSANCE DE SUITE,

**UNE MAISON,**

Située à Saumur, rue de la Porte-Neuve, n<sup>o</sup> 3,

Composée d'un rez-de-chaussée, cave au-dessous, remise, écurie, cour et jardin, premier étage, grenier dessus, joignant M. Gaoron et les jardins de MM. Bonnemère et Gauthier.

S'adresser, pour tous renseignements, audit notaire.

Toutes facilités seront accordées pour les paiements. (246)

M<sup>e</sup> BODIN, avoué, demande un CLERC. (269)

**A CÉDER**

Pour cause de départ:

1<sup>o</sup> Lunette Bardon, objectif achromatique 00, 72; 2 oculaires célestes, 2 terrestres, support en cuivre, boîte en noyer fermant à clef.

2<sup>o</sup> Appareil photographique Gaudin, en acajou, petit modèle; objectif achromatique, notices, produits chimiques n'ayant jamais servi, et boîte.

Le tout neuf et de qualité supérieure.

S'adresser au bureau du journal.

**A Céder Présentement,**

POUR CAUSE DE DÉPART,

En totalité ou par parties,

Un Etablissement de Serrurerie,

Situé à Nantilly, rue du Pressoir-Saint-Antoine.

S'adresser à M. JOUBERT, rue Brault.

**A VENDRE**

Une MAISON (Café-Saumurois), sise rue Saint-Nicolas, n<sup>o</sup> 3.

S'adresser à M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire.

**A LOUER**

PRÉSENTMENT,

BELLES ÉCURIES, pouvant contenir six chevaux. — REMISE et PIÉD-A-TERRÉ, le tout en face de la Sous-Préfecture.

S'adresser au bureau du journal.

**A VENDRE**

Pour cause de cessation d'affaires définitive,

**UNE IMPRIMERIE**

Dans une localité de 15 mille âmes, où il s'imprime deux journaux, plusieurs labours, ayant un matériel considérable, deux jolies presses en fer.

Bénéfices nets par an: 4,000 fr. bien justifiés.

Prix: 10,000 fr. — Facilités de paiement.

S'adresser à M. POUPARD, place du Synode, n<sup>o</sup> 1, à Saintes (Charente-Inférieure).

**POMMADE DES CHATELAINES**

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques à base tonique. Découvert dans un manuscrit par CHALMIN, ce remède infailible était employé par nos belles châtelaines du moyen-âge, pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Ce produit active avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez M. BALZEAU, et chez M. Pissor, coiffeurs-parfumeurs, rue St-Jean.

— PRIX DU POT: 5 FR. (49)

**MALADIE DES CHEVEUX**

Procédé infailible pour la prévenir et en arrêter complètement la chute en PEU DE TEMPS.

Déposé au Tribunal de Commerce.

**EAU ARCHELAIS**

CETTE EAU, si justement appréciée par les personnes qui en ont fait usage jusqu'à ce jour, est uniquement composée de suc de plantes toniques et régénératrices pour le cuir chevelu, et peut lutter, par ce moyen, contre les CALVITIES les plus prononcées et prévenir celles qui tendraient à se déclarer.

POMMADE du même auteur, renfermant les mêmes principes que l'EAU et entretenant la finesse et la souplesse de la chevelure après sa régénération.

Dépôt dans les principales villes de FRANCE et de l'ÉTRANGER.  
Dépôt central, à TOURS, chez M. LOUIS PETIT, coiffeur, ARTISTE EN CHEVEUX, rue du Change, n<sup>o</sup> 10, A LA BELLE PENSÉE.

Prix de l'Eau:	{	FLACON GRAND MODÈLE, 10 FR.:	
	{	Id. PETIT	id. 5
Prix de la Pommade:	{	Id. GRAND	id. 3
	{	Id. PETIT	id. 2

**DRAGÉES GUIGON.**

Contre les ÉCOULEMENTS nouveaux et anciens, même les plus rebelles. — Guérison radicale en sept jours. — Succès infailible. — A Paris, Pharmacie rue Saint-Honoré, 167.

Dépôt, chez M. PERDRIAU, pharmacien à Saumur. (247)

**REVUE DE L'ANJOU**

ET

**DE MAINE-ET-LOIRE**

Publiée sous les auspices du Conseil général du département et du Conseil municipal d'Angers

La REVUE de l'ANJOU et du DÉPARTEMENT de MAINE-ET-LOIRE, paraît tous les deux mois, par livraisons de huit feuilles d'impression, divisées en deux parties, paginées séparément, et formant à la fin de l'année, deux volumes, l'un consacré à la publication de manuscrits et l'autre aux mémoires et travaux modernes.

Prix: 15 francs pour Angers, et de 16 francs par la poste.

ON SOUSCRIT AU BUREAU DE LA REVUE

Et chez tous les principaux libraires de Maine-et-Loire, de la Sarthe et de la Mayenne.

Saumur, imprimerie de P.-M.-E. GODET.

**CAFÉ IMPÉRIAL, SUPÉRIEUR, DE J<sup>H</sup> ALGLAVE,**

11, boulevard de Sébastopol, Paris.

Dépôt: chez M. JANOTY, marchand de comestibles, rue St-Jean, à Saumur.